

AU LUCERNAIRE, UN BILLET ET C'EST CROQUÉ

GUICHETIÈRE DE CE LIEU PARISIEN DEPUIS 28 ANS, CÉLINE ENA RACONTE MALICIEUSEMENT, DANS UNE BANDE DESSINÉE, LA COMÉDIE HUMAINE QUI S'Y JOUE.

ALBANE HARMANGE aharmange@lefigaro.fr

« **L**ucernaire, bonjour ! » Cette première réplique, elle la connaît par cœur. Cela fait vingt-huit ans que Céline Ena la répète lorsqu'elle décroche le téléphone de ce théâtre-cinéma parisien. Même quand on l'appelle pour une interview, son rôle de guichetière lui colle à la peau. « Excusez-moi un instant... Alors Madame, c'est la salle 3 en bas. Oui donc vous me disiez ? » Depuis toutes ces années, elle en a vu du monde passer devant son guichet de la rue Notre-Dame-des-Champs. Si bien qu'elle a décidé d'en faire un recueil de bande dessinée au titre évident : *Lucernaire Bonjour !*

« Au début, c'était juste pour faire rire les collègues pendant le confinement », raconte modestement l'autodidacte. Mais parmi les collaborateurs qui reçoivent ses dessins comiques se trouve un certain Xavier Pryn. Gérant du Lucernaire, il est aussi le directeur de la maison d'édition L'Harmattan. « Il m'a dit : "Si tu as 40 planches, on peut en faire un recueil" », se remémore Céline Ena. Et des histoires, elle en avait.

« L'impression d'être en représentation »

Cela fait une dizaine d'années que la tenante de la billetterie consigne toutes les scènes auxquelles elle assiste depuis son guichet. Un observatoire idéal pour être le témoin des comportements humains les plus absurdes, et les plus drôles. « Être caissier c'est un peu comme une forme d'invisibilité », confesse la dessinatrice. Pourtant, Céline Ena est tout sauf invisible. Avec ses bottes, ses

barrettes et son rire haut perché, la caissière joue le premier rôle de la comédie du Lucernaire. D'un ton mesuré qui tranche avec sa tenue toute en couleur, Céline Ena s'amuse à raconter son arrivée, lorsqu'elle avait 20 ans, dans ce théâtre, à l'issue de l'unique entretien de sa vie : « Un ami m'a dit : "Va au Lucernaire de ma part, ils cherchent du monde". Mais le directeur ne le connaissait pas du tout et l'entretien a été un fiasco total. » Une pénurie de main-d'œuvre - ou un coup du destin - permet à Céline Ena d'être embauchée comme ouvreuse le soir même. Elle ne quittera plus ce lieu. « Il y a une forme de théâtralité dans le fait d'accueillir les gens, on a l'impression d'être en représentation. »

Dans son court recueil en noir et blanc, Céline Ena dépeint avec humour la comédie humaine dont elle assure le premier acte. Le public occupe une place dans la distribution mais aussi dans la direction de cette pièce qui souligne avec finesse les travers humains. Les demandes incongrues et requêtes en tout genre ont aiguisé l'esprit de la dessinatrice. « Il y a un client qui nous appelle depuis six mois en numéro masqué. À chaque fois, il nous demande si on a des spectacles musicaux mais il ne vient jamais. On n'a toujours pas réussi à percer le mystère », raconte Céline Ena, en riant. Pour ces situations délicates, l'aide des collègues est alors précieuse : « On a des codes entre nous, on fait sonner le téléphone ou on dit que le directeur a besoin de nous. » Du monsieur qui a perdu son alliance au sans-abri ancien majordome, ces saynètes méritaient elles aussi leurs planches. ■

Lucernaire bonjour !, L'Harmattan, 15 €.

Albane Harmange